

fournit encore 1.000 couronnes; il retrouve son bonhomme, il veut retirer son passeport. Mais celui-ci a augmenté son prix, sans qu'une dévaluation en soit le prétexte, seulement parce que les jolis passeports et la nationalité exotique de la république américaine sont très demandés. On connaît plusieurs émigrés allemands, citoyens du Honduras depuis 1930 à 1934. Le trafiquant de passeports demande 9.000 couronnes. Olberg marchand. On fixe finalement un prix de réclame, 7.000 couronnes, et Olberg emprunte à quatre individus d'entre ses connaissances la somme de 1.000 couronnes. *Tout cela a été vérifié après le procès*, par des personnes absolument dignes de confiance. *Tout cela peut être contrôlé par une commission quelconque composée de représentants d'organisations ouvrières.* On a, du reste, demandé qu'une telle commission se réunisse pour examiner les circonstances du sinistre procès.

Mais tout cela n'a pas été dit au cours du procès des Seize.

Tout au contraire. On a présenté, à Moscou, une histoire d'une idiotie surhumaine. Olberg aurait reçu ce passeport par les soins d'un « agent de la Gestapo ». Il aurait payé le passeport 13.000 couronnes. Cette somme lui aurait été fournie... par les « trotskistes ».

Qui étaient ces « trotskistes », si riches et si généreux ? Si stupides aussi, car tout le monde à Prague sait très bien qu'un passeport de Honduras ne vaut que 5.000 à 7.000 couronnes. *Aucun nom n'a été donné à l'audience.* Pourquoi ? Les gosses, questionnés de cette manière, répondent souvent, en riant : « Parce que ! »

Qui était ce agent mystérieux de la Gestapo ? Yagoda a essayé de mêler un certain Toukalevski à cette affaire. C'est le directeur de la bibliothèque de Prague à laquelle Olberg a vendu ses livres, et c'est le seul nom qui ait été mentionné à cette occasion. Tout cela est fait malhabilement, tout cela pue le méchant travail de policiers obtus et bornés, ignorant les circonstances normales de la vie européenne.

Mais une autre question n'a pas non plus été posée par le procureur, en général si curieux : *qui a accordé à Olberg le visa russe ?*

Car tout le monde le sait : il n'existe pas un seul pays au monde où l'entrée soit autant contrôlée, où l'on ne pénètre pas sans autorisation formelle et préalable, plusieurs fois vérifiée de la Guépéou, un pays dont les consulats

n'accordent le visa qu'à ceux qui possèdent l'autorisation de Moscou, ce qui veut dire : de Yagoda et de ses fonctionnaires.

Vychinski qui avait ce passeport devant lui — seule « pièce à conviction » de ce procès scandaleux — savait donc *que les visas soviétiques étaient rigoureusement en règle.* Il pose des questions hypocrites : « Comment, vous qui n'avez jamais été de votre vie en Amérique, vous, dont les ancêtres n'étaient pas originaires du Honduras, vous vous infiltrez avec un faux passeport en U. R. S. S. ! » Mais le « faux » passeport n'était point contrefait, et Olberg ne s'était pas « infiltré en U. R. S. S. Une fois en possession de ce passepart, il se rendit très sagement à la légation soviétique de Prague, et il y dit probablement ceci : « Chers camarades, comme vous me l'avez conseillé, je me suis procuré un passeport, *le voilà*, il est valable, c'est un vrai passeport. Moi, je suis son porteur légal, car j'ai acheté, avec ce passeport, la nationalité de l'honorable République dont je suis, par conséquent, un citoyen respectable. Je demande le visa promis. » *Olberg obtint le visa.* Il était donc *autorisé par la Guépéou à entrer en U. R. S. S.*

De sorte que, si l'on tient à la version fantastique de Vychinski, celui-ci aurait à mettre en état d'accusation la légation soviétique de Prague sous l'inculpation d'être *une agence de la Gestapo hitlérienne.*

Olberg est fusillé. Son passeport existe probablement — que Vychinski jette un coup de son œil perspicace sur ce passeport; qu'il frissonne d'horreur — *car les visas sont en règle*, personne ne l'a contesté. D'ailleurs, c'est donc la légation soviétique de Prague qui a introduit ce « bandit dangereux » en U. R. S. S. pour qu'il y commette des attentats contre la vie du « bien-aimé ». Et que Vychinski n'oublie pas de faire fusiller, outre ces criminels quasi-diplomates, encore tous ceux qui ont employé cet Olberg en U. R. S. S., *où il a professé paisiblement l'histoire*, en qualité d'employé payé par l'Etat, jusqu'à l'instant de son arrestation opérée par la Guépéou, non après la découverte de son crime inexistant, mais après la découverte de la nécessité et de l'opportunité d'ajouter des éléments vivants à l'« amalgame », pour des causes qui n'ont rien à voir avec le malheureux passeport du pays du café.